

## MICHAEL FULLILOVE

Directeur exécutif du Lowy Institute, ancien conseiller du Premier ministre australien

Bonjour à tous. Merci Steven pour l'introduction, merci Thierry de m'avoir invité. Je suis fier d'être l'un des deux Australiens ici. Nous faisons la couverture de *The Economist* cette semaine, mais ici au Maroc, nous sommes peu nombreux.

Je voudrais débattre des conséquences sur la politique étrangère de la présidence Trump. Je vais aborder quatre points : premièrement, ses instincts en matière de politique étrangère, deuxièmement ses actes dans l'exercice de ses fonctions, troisièmement, les restrictions imposées à ses actes, et quatrièmement, les raisons d'être préoccupés.

Tout d'abord, ses instincts, les gens disent souvent que M. Trump est stupide et que son point de vue est incohérent. En fait, pendant trois décennies il a eu une vision extrêmement cohérente du rôle de l'Amérique dans le monde. Il est arrivé au pouvoir avec des points de vue plus cohérents sur l'Amérique que d'autres présidents récents, y compris Obama et Bush. Il est resté fidèle à quatre convictions fondamentales pendant des décennies, et j'en suis venu à les considérer comme les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse.

Son premier instinct dans le cadre de ses fonctions de président a été sa sympathie pour l'isolationnisme, ou si l'isolationnisme est un mot trop fort, alors certainement un désir de repli. Nous l'avons entendu pendant la campagne quand il a parlé de séparer l'Amérique de son voisin du sud et de réduire les engagements internationaux du pays. Depuis les années 1940, les présidents américains ont été saisis des avantages du leadership mondial. M. Trump les ignore.

Deuxièmement, il n'a pas été impressionné par le réseau d'alliances grâce auquel l'Amérique assurait traditionnellement son influence, ce qui est étrange, car la Chine et la Russie aimeraient beaucoup disposer d'un réseau d'alliances aussi puissant et économiquement performant que celui des États-Unis.

Troisièmement, comme Steven l'a laissé entendre, il était hostile aux accords de libre-échange, ou du moins à ceux qui avaient été négociés par d'autres - bien entendu, il pouvait les négocier beaucoup mieux que quiconque. Enfin, avant même son arrivée au pouvoir, nous avons remarqué son étrange affinité à l'égard de fortes personnalités telles que Vladimir Poutine. En revanche, il faisait preuve de bien peu d'enthousiasme face aux dirigeants élus démocratiquement, notamment dans les pays européens et asiatiques, avec lesquels les États-Unis étaient alliés.

Voilà les quatre traits de caractère principaux démontrés dans l'exercice de ses fonctions, les Quatre cavaliers de l'Apocalypse. Deuxièmement, j'arguerais que ces caractéristiques ont, sous de nombreux aspects importants, influé sur les politiques américaines. C'est une discussion que j'ai eue avec beaucoup d'analystes au moment de son élection. Beaucoup de mes collègues disaient que Trump se fondrait dans le système américain et qu'il deviendrait beaucoup plus orthodoxe en matière de politique étrangère. Cependant, comme l'a dit un de mes amis, « Ne sous-estimez jamais l'impact de Trump sur la politique étrangère de Trump ».

Passons en revue ces Quatre Cavaliers de l'Apocalypse et voyons où les instincts de M. Trump ont conditionné ses actes. Tout d'abord, son instinct de repli - nous l'avons vu dans son rejet de l'accord sur l'Iran, son retrait de l'Accord de Paris, et encore la semaine dernière, son retrait du traité FNI. Deuxièmement, son scepticisme vis-à-vis d'alliances de longue date - il a refusé de soutenir la garantie de sécurité collective du traité de l'OTAN pendant des mois et a menacé que les États-Unis pourraient suivre leur propre voie si leurs alliés défaillants ne se pliaient pas aux exigences en matière de contributions. Il a réduit les accords bilatéraux avec des pays tels que la Corée du Sud et l'Australie. En ce qui concerne le libre-échange, il s'est retiré de l'accord de partenariat transpacifique (TPP) dès sa première journée à la Maison-Blanche et a imposé des centaines de milliards de dollars de droits de douane à la Chine. Enfin, concernant les fortes personnalités et ses interlocuteurs privilégiés, il est resté obsédé par Poutine jusqu'à un degré difficile à comprendre, refusant de défendre la démocratie américaine, acceptant la parole de M. Poutine contre celle de ses propres services de renseignement, blâmant l'Amérique ou le comportement américain passé pour tous les problèmes dans les relations américano-russes plutôt que de blâmer M. Poutine ou son ingérence dans l'élection de 2016.

M. Trump aime s'associer avec des personnalités autoritaires, notamment M. Duterte, M. Orban, M. Salvini et Kim Jong-un, bien supérieur à ce président admiratif. C'est mon deuxième argument, à savoir que ses instincts ont largement inspiré la politique étrangère des États-Unis.

Troisièmement, ses actes sont limités par d'importantes contraintes. L'autorité présidentielle ne s'applique pas partout et deux facteurs en particulier ont limité l'influence de Trump sur sa propre politique étrangère. Le premier fait l'objet de nombreuses discussions. Il s'agit de l'opposition au sein de sa propre administration, ce qu'ils appellent le « *deep state* », les adultes responsables en quelque sorte qui ont dans une certaine mesure empêché Trump de causer un préjudice irréparable aux alliances et aux relations des États-Unis à l'étranger. Ils ont rédigé des documents stratégiques, tels que la Stratégie de sécurité nationale et la Stratégie de défense nationale, qui s'inspirent de politiques traditionnelles plutôt que trumpiennes et ils ont, d'une manière ou d'une autre, obtenu l'approbation de Trump. Donc merci au « *deep state* ».

Cependant, la plupart de ces adultes responsables ont abandonné le navire et des rumeurs persistent selon lesquelles les deux derniers, John Kelly et Jim Mattis, suivront bientôt les autres, peut-être dans quelques semaines. C'est la première limitation.

Deuxièmement, et ce point est moins discuté, le Président manque de patience, de discipline et d'intérêt pour mettre en œuvre sa volonté. Trump ne s'intéresse pas vraiment à la résolution des problèmes politiques. Il veut montrer qu'il gagne. Il est plutôt du genre à faire un geste audacieux et inattendu, à se proclamer vainqueur et à passer à autre chose. Peu de gens sont d'avis que l'absence d'accord sur le nucléaire iranien serait plus efficace pour empêcher les Iraniens d'acquiescer des armes nucléaires. Peu de gens croient vraiment que la Corée du Nord va supprimer ses armes nucléaires mais c'est mal comprendre le président Trump. Il ne s'intéresse pas à remporter des victoires, il veut seulement montrer qu'il gagne.

Par conséquent, la résilience du « *deep state* » et l'absence d'intérêt du Président ont permis de limiter les dégâts causés par Trump. Il a mis en péril les intérêts américains, il a endommagé la société internationale, il a miné le prestige de l'Amérique, mais il n'a pas encore causé de préjudice irréversible. Cependant, laissez-moi terminer sur ce point. Il y a deux raisons pour lesquelles nous devrions être un peu nerveux.

Premièrement, M. Trump n'a pas encore été confronté à une crise générée de l'extérieur. La plupart de ses problèmes sont survenus au niveau national. Tôt ou tard, il fera face à une crise extérieure. Souvenons-nous que le président Obama est arrivé au pouvoir en pleine crise financière mondiale. Pouvez-vous imaginer si nous avons une crise similaire maintenant et que notre dernière ligne de défense dans le bureau ovale était M. Trump ? Deuxièmement, il pourrait être poussé à commettre le genre d'erreur catastrophique qu'il n'a pas encore commise, telle que le déclenchement d'une guerre inutile. Voilà nos raisons d'être nerveux.

Permettez-moi de conclure sur un dernier point. J'ai donné une série de conférences publiques en Australie en 2015 et je m'inquiétais de la dégradation de l'ordre international. J'ai appelé la première de ces conférences « Présent à la destruction » et c'était en référence aux mémoires de Dean Acheson sur l'établissement de l'ordre de l'après-guerre, « Présent à la création ». J'ai alors soutenu que le pays autour duquel avait été créé cet ordre d'après-guerre, les États-Unis, se retirait du monde. D'autres pays tels que la Russie et la Chine arrivaient sur la scène internationale, les piliers supportant l'ordre étaient faibles et les principes qui définissaient cet ordre étaient remis en question. J'ai déclaré que l'ordre n'était pas nécessairement terminé mais était certainement affaibli.

À l'époque, le Premier ministre australien m'accusait d'être trop lugubre. Comme c'est le cas avec les premiers ministres australiens, il a maintenant quitté la scène. Cependant, trois ans plus tard, après le Brexit et l'élection de nombreux autres dirigeants, dont M. Duterte et d'autres, et l'élection de M. Trump, personne ne me dit plus aujourd'hui que je dépeignais un portrait plutôt sombre.

**Steven ERLANGER**

C'était un excellent aperçu, très pertinent.